

Commentaire de l'ode d'HORACE « au soldat romain d'autrefois »

Ce texte est un extrait du deuxième poème du livre III des *Odes* d'Horace, poète élégiaque romain qui vécut au I^{er} siècle avant notre ère et fut le protégé du riche Mécène, ami personnel de l'empereur Auguste.

Dans les *Odes*, composées de 30 à 23, Horace s'inspire des poètes grecs du VI^e siècle avant notre ère, Alcée, Anacréon, et la célèbre Sappho. Il en utilise la scansion (complexe) en strophes, dites *alcaïques*. Les thèmes abordés appartiennent au registre lyrique : la nature, le vin et l'amour ; mais ils amènent aussi une réflexion plus grave sur la fragilité de la vie humaine, comme le célèbre « *Carpe diem !* » de l'ode 11 (livre I), devenu l'emblème de l'Épicurisme latin.

Par ailleurs, pour plaire à Auguste, plusieurs poèmes sont dédiés à la gloire militaire et à la patrie romaine. L'ode dont nous étudions un passage ici (vers 13 à 24) exprime la nostalgie de la *virtus* ou valeur du soldat d'autrefois. Nous en ferons une explication linéaire.

La composition de ce texte formé de trois quatrains est simple. La strophe 1 exalte les soldats morts héroïquement et blâme les lâches. Les strophes 2 et 3, fonctionnant comme une expansion de la 1, développent l'allégorie de la *virtus*, ou valeur militaire.

Le premier vers résume le thème de l'ode : *Dulce et decorum est pro patria mori* Il est doux, il est beau de mourir pour la patrie. C'est un vers célèbre, à juste titre, car il crée une impression sonore fondée sur les allitérations en D (*dulce/decorum*), en P (*pro/patria*) et en M (*decorum/mori*). Vers rythmiquement équilibré, au ton solennel, il exprime la noblesse du sacrifice des soldats tombés au champ d'honneur.

Mais les vers suivants de la strophe 1 forment un contraste en décrivant le sort des soldats indignes. Le poète rappelle l'omniprésence de la mort sur les champs de bataille : *mors et fugacem persequitur virum nec parcit inbellis iuventae poplitibus timidove tergo* La mort ne se lasse pas de poursuivre le fuyard ; elle n'épargne pas les jarrets ni le dos du lâche et du poltron. Les verbes (*persequitur*, *parcit*) montrent la dureté de la mort, qui semble s'acharner sur chacun, et insistent sur son action cruelle par la valeur du présent de vérité générale et par les allitérations en P. Les adjectifs *fugacem*, *inbellis* et *timidove* qualifient ces soldats dont l'attitude est châtiée : ils fuient, ils ont peur, ils ne sont pas aptes à la guerre – ce qui, chez les anciens Romains est une grande faute, punissable par la peine capitale. Enfin, les noms, groupés par deux (*virum/ iuventae* et *poplitibus/ tergo*), désignent les êtres (des hommes jeunes) qui sont frappés par la Mort (*mors*) et l'endroit où elle les atteint (métonymie des parties du corps pour évoquer la posture du fuyard qui se fait blesser en s'enfuyant). Le registre est pathétique pour le lecteur moderne, mais le poète romain semble n'éprouver aucune pitié pour ces soldats qui ne se sont pas bien conduits.

Les strophes 2 et 3 reprennent et amplifient le thème du tout premier vers par le mot *Virtus*, littéralement la qualité (*tus*) de l'homme (*vir*) – et l'homme fait ses preuves à la guerre, activité virile par excellence au temps des vieux Romains. *Virtus* est placé en anaphore au début des strophes, mais a un sens qui diffère dans chacune d'elles.

La strophe 2 exprime les avantages que retire de la *virtus*, en tant que citoyen, le militaire qui en fait preuve. Les vers 5 et 6 évoquent le prestige dont il jouit dans la cité :

Virtus, repulsae nescia sordidae, intaminatis fulget honoribus La vertu ne connaît pas les hontes de l'échec ; la gloire dont elle brille est sans tache. On note les antithèses : échec (*repulsae*) vs gloire (*honoribus*) ainsi que ombre (*nescia* = ignorance, obscurité et *sordidae* = saleté) vs lumière (*intaminatis* = immaculé et *fulget* = éclat, brillance). Sa valeur militaire lui donne la gloire. *Virtus* est donc synonyme de « reconnaissance sociale ».

Les vers 7 et 8 décrivent plus précisément le pouvoir durable que le soldat conquiert : *nec sumit aut ponit securis arbitrio popularis aerae* Ce ne sont pas les fantaisies du souffle populaire qui lui donnent ou lui enlèvent les haches. L'image des haches (accusatif poétique *securis*) symbolise l'autorité souveraine à Rome ; c'étaient, en effet, les licteurs précédant le consul qui portaient des faisceaux de haches. Ce qui laisse penser que le soldat dont il s'agit maintenant est plus un chef qu'un simple homme de troupe. L'Histoire romaine qui précède l'ère d'Auguste est pleine de guerres civiles et de coups d'État réalisés par des chefs glorieux qui étaient portés au pouvoir par leurs armées (Marius, Sylla, César etc.). Dans ce cas, la *virtus* est équivalente au « pouvoir politique », et a donc un sens concret.

Mais on remarque la métaphore du souffle d'air (*aerae*), élément qui participe de deux mondes, la terre et le ciel ; il annonce le thème de la Renommée, qui littéralement s'envole (« *Fama volat* », dit un proverbe) - thème développé dans la strophe 3, avec un registre lyrique.

Cette dernière strophe affirme que la *virtus* donne à son détenteur une forme d'immortalité. L'idée du vers 9 *Virtus, recludens inmeritis mori caelum* La vertu ouvre le ciel à ceux qui ne doivent jamais mourir est complétée par l'expression du vers final *fugiente pinna* elle s'envole à tire-d'aile. Les participes présents du texte latin (*recludens, fugiente*) indiquent une notion de progression, d'effort. Un champ lexical « aérien » rend visible l'allégorie de la Renommée (*caelum, pinna*) à quoi a conduit la *virtus* ou valeur militaire. On note une amplification des images précédentes. La *Virtus* apparaît comme la *Niké* grecque, une déesse ailée qui conduit les valeureux soldats. Les vers *negata temptat iter via coetusque vulgaris et udam spernit humum* elle cherche sa route par un chemin refusé à la foule, elle dédaigne le vulgaire et ses réunions, la terre et ses marécages confirment que le domaine de la *virtus* n'est plus basement terrestre, mais céleste ou divin. Il n'est pas à la portée de tous (les termes *negata, vulgaris, spernit* sont péjoratifs) !

En conclusion, l'ode d'Horace qui célèbre la vaillance du soldat romain d'autrefois est un exemple de glorification des valeurs qui ont construit la réputation de Rome. Horace, comme Salluste dans ses écrits en prose, a la nostalgie des époques lointaines où le soldat endurci par le service militaire supportait volontiers une vie difficile et allait jusqu'au sacrifice de soi pour la grandeur de sa patrie.

Cet héroïsme sera célébré, entre autres, par le dramaturge Corneille, au XVII^e siècle : « Mourir pour sa patrie est un si digne sort / Qu'on briguerait en foule une si belle mort ! » et par les inscriptions ou les figures symboliques des Monuments aux Morts du XX^e siècle.

Ce qui est paradoxal dans cet éloge de la Rome guerrière d'antan, c'est que ceux qui vécurent la *Pax Augusta* dont tout l'Empire profita, y compris Horace, connurent quarante années de paix, favorables à l'épanouissement des arts !